

A. BENACHENHOU

# L'Etat Algérien en 1830

Ses institutions sous

L'Emir  
Abdelkader



ENAG  
EDITIONS

*« Le Sultan né sous les palmés,  
Le compagnon des lions roux,  
Le hadji farouche, aux yeux calmes,  
L'émir pensif, féroce et doux... »*

Victor Hugo

## INTRODUCTION

Metternich-Winneburg, le célèbre homme d'Etat autrichien qui était un connaisseur en matière de politique étrangère française pendant et après le Premier Empire, écrivait :

« Ce n'est pas pour un coup d'éventail qu'on dépense cent millions et qu'on expose 40.000 hommes ».

Cette vérité battait en brèche l'immense édifice de prétextes élevé par les expansionnistes de l'époque de la Monarchie française restaurée qui voulaient justifier l'occupation d'un territoire situé à portée de leur main.

En vérité, il fallait trouver un exutoire aux troupes qui devenaient un poids très lourd pour Charles X en quête de prestige et d'un marché économique de premier ordre.

Alger était commandée par un conseil d'hommes d'Etat d'origine turque dépourvus de tout sens politique, présidé par un homme d'âge avancé imbu de l'idée de l'inviolabilité du port. La cité n'allait pas tarder à payer chèrement cette illusion du fait de l'imprévoyance de ses dirigeants et peut-être même de leur complicité.

Presque tous les pays d'Europe et d'Amérique souhaitaient que la Régence « reçût la leçon qu'elle méritait ». Il faut dire qu'elle constituait, après la Sublime Porte, le seul bastion solide contre la chrétienté. Elle barrait la route aux Etats européens à la recherche de colonies.

Alger était la terreur de l'Europe et de l'Amérique. Elle put maintenir son prestige et imposer sa loi grâce à sa position géographique, une économie relativement bonne, la dureté de ses hommes, leur courage et leur intrépidité en mer.

La France était décidée à prendre pied en Algérie pour exploiter ses richesses, affaiblir sa puissance et par là même, rabaisser la fierté de cet Etat que personne n'osait affronter.

Trop confiant en l'étoile d'Alger, le dey Hussein laissa venir l'ennemi qu'il espérait bien faire retourner chez lui, bredouille, grâce aux tempêtes classiques des eaux territoriales de la capitale. Mais le mécontentement et l'injustice qui régnaient en Algérie devaient contrecarrer cet espoir. L'Etat algérien devait être balayé en quelques jours par « une armée formidable » venant de l'extérieur malgré une organisation militaire et politique sévère.

Cet Etat avait été bâti par des autorités turques qui se réclamaient de la qualité d'Algériens. Sa structure était copiée sur celle de l'Etat ottoman de l'époque. Mais le peuple n'était pas concerné. Il contribuait seulement à enrichir le trésor public et les dirigeants turcs.

Si la prise d'Alger par les troupes du général de Bourmont se fit comme prévu, sans encombre, il ne fallut pas moins de dix-sept années à une armée française puissante et sans cesse croissante à laquelle une résistance farouche fut opposée par Abdelkader ben Mahieddine, un homme unique dans l'histoire de l'Afrique du Nord, pour occuper un pays hostile et difficile à subjuguier.

Nous essayons en vain, de comparer cet homme à nos autres héros, de Massinissa à nos résistants contemporains en passant par Jugurtha, Tacfarinas, Kacila, la Kahina, etc... Il n'y a pas de commune mesure entre eux. Si le patriotisme de ces grands hommes ne peut être mis en doute, ils n'ont pas atteint le degré d'abnégation d'Abdelkader, sa foi inébranlable, son désintéressement, qualités qui ne l'ont jamais quitté durant toute sa lutte et même dans son exil.

L'Etat algérien ébranlé et désagrégé en 1830, put être reconstitué grâce à l'esprit d'initiative de cet homme et à un sens politique très profond qui ont forcé le respect de l'ennemi lui-même.

Il faut, pour mesurer toute la valeur de ce respect, se reporter à cette époque héroïque où les troupes françaises faisaient trembler l'Europe, y compris la Grande-Bretagne.

Ce traité brosse aussi impartialement que puisse le faire un historien, un tableau rapide de l'Etat algérien en 1830 et de son organisation sous l'Emir Abdelkader.

Les ouvrages qui traitent cette période de l'histoire de l'Algérie ne manquent, certes pas ; ils sont pour la plupart, des œuvres de compilateurs européens dont la probité scientifique ne peut être mise en doute, du moins pour certains d'entre eux, mais à qui il peut être reproché d'avoir vu les événements de notre pays, à travers les rapports dits officiels qui ont servi de base à leurs études. Ces documents élaborés par les conquérants ne sauraient être considérés comme absolument probants. Ces sources ont malheureusement fait autorité. Elles attendent d'être réfutées ou rectifiées par des historiens impartiaux qui pourraient découvrir d'autres moyens d'appréciation.

Aux récits qui nous ont paru dignes de foi et dont nous avons recoupé les assertions, nous avons ajouté ceux bien maigres, mais plus proches de la réalité puisés dans les sources arabes.

Puissent nos jeunes retrouver dans cet ouvrage le visage de leur patrie glorieuse momentanément éclipsée et que l'ennemi a, en vain, essayé de nous faire oublier, ainsi que les sentiments de patriotisme qui ont mu nos ancêtres. Ceux-ci, contre vents et marées, ont conservé leur personnalité, estompée peut-être durant presque un siècle et demi. Notre pays qui a failli oublier ses traditions islamiques, renaît aujourd'hui grâce aux sacrifices de nos centaines de milliers de combattants morts pour la patrie.

Ce sont ces traditions islamiques et les hautes qualités morales dont l'Emir Abdelkader a été l'exemple le plus éloquent, qui ont fait revivre cette Algérie musulmane.

A. BENACHENHOU